

Exposition de travaux d'arts plastiques d'élèves en Terminale de Monsieur Da Silva



L'exposition se déroule durant tout le mois de janvier, en salle A01, il est possible de s'y rendre sur les temps de midi (lundi de 12h20 à 13h20, vendredi de 13h00 à 14h00). Celle-ci fait suite à une exposition qui avait été organisée l'an passé avec les terminales.

Des élèves en filière scientifique et littéraire, en section germanophone et anglophone, SED et SEA, de spécialité et en option facultative participent activement à cet événement.

Trois thèmes majeurs sont mis en avant dans cette exposition : le portrait avec les travaux de Margaux Fert et Emma Gauffeny (TL) notamment, les formes et espaces comme les expérimentations de la lumière de Juliette Arakelian (TS), les installations de Philippine Sarre (TS) par exemple ainsi que des structures fragiles en équilibre en William Jacquot (TL).

Merci à tous les élèves ayant participé à la mise en place de l'exposition. Vous retrouverez ci-dessous des extraits de textes de trois personnes et **vous verrez l'ensemble des œuvres en vous rendant nombreux à l'exposition !**

Flore DELBOSC (TS4), le 15 janvier 2019

HUMANITE

Ce projet, recouvrant l'escalier en colimaçon du lycée F1, a été créé à l'aide de tissus, rubans, papiers et peinture. Plus d'une centaine de « conception personnelle de l'humanité » de différents élèves ont été inscrites sur chacun de ces rubans accrochés à l'escalier, appelant les passants à la réflexion d'un point essentiel : qu'est-ce que l'humanité ?

Des centaines d'êtres humains ont offert leur vision, qui s'accrochent et s'appuient sur un lieu matériel précis : un escalier, le spectateur peut ainsi se positionner, descendre et chuter dans le pessimisme ou bien espérer dans l'ascension de l'humanité. L'art étant un moyen de distinguer l'homme de l'animal, ce projet incarne l'humanité.

A Seoul dans la « DMZ » Demilitarised Zone sépare la ville en deux parties, sur ce mur de barbelés sont accrochées des milliers de prières bouddhistes, les « Peace Ribbons », appelant la paix. De cette même manière, ma démarche appelle à votre réflexion pour accroche votre vision parmi les autres.

Lucile BERLIE (TS3)

Le rêve d'un malfrat

... est une série de photographies questionnant le thème "dans le coin". On peut observer une surface blanche en arrière plan, comme support vaste de la créativité. Le sujet principal et récurrent dans cette série est une ampoule à filament de tungstène accroché à un cordon gris, formant une association minimaliste, presque désolée.

A mon sens, j'ai immédiatement associé le coin avec l'idée d'isolement et d'autarcie. L'image de l'élève puni au coin s'est vite imposée à l'esprit. La lumière est un objet dynamique dans le sens où elle inonde un volume de ses rayons. En effet, en plus de pouvoir être allumée ou éteinte, elle a une portée plus importante dans une composition fixe. Dans les deux premières images, la lumière n'éclaire pas la composition et le coin reste glauque et inanimé. A la manière d'un écolier puni et soumis à une autorité morale, un individu s'isole car il est contraint de subir l'oppression d'une institution. Son esprit est alors instrumentalisé par une entité extérieure. A force de réflexion, l'individu se soumet à une introspection : la lumière s'illumine. Ses propres idées se propagent et envahissent le coin tout entier. Puis, sous l'effet de cette introspection, différentes pensées (symbolisées par les couleurs) viennent se superposer. Le résultat n'est qu'une explosion de ces idées, de ses pensées pour éventuellement même changer l'environnement (multiplication des coins et des formes dans le mur : et aboutir à une rêverie profonde.

Inspiration : Sophie Taeuber-Arp.

Nils SORDOT (TS3)



Pour ce travail, je suis partie de quelque chose que j'aime faire : associer des rubans colorés et des rubans adhésifs à des formes géométriques. J'ai déjà fait ceci sur mon agenda et sur des coques de téléphone où je suis plutôt restée sur des mêmes nuances de couleurs, proche du monochrome. J'aime l'association des matières avec les différents rubans ; c'est à dire que certains sont tressés, ressortent plus, d'autres ont une surface plus ou moins brillante, lisse, transparente...

Au départ, je voulais donc recouvrir des objets du quotidien avec ces motifs, donc un cahier par exemple ou une boîte. Puis je suis allée plus loin et j'ai voulu supprimer la fonction de l'objet en question. L'objet en question ne devait pas être un objet 'décoratif' alors j'ai pensé à une fenêtre, une chaise mais ce qui m'a finalement convaincu c'était des lunettes de toilettes et son abattant.

En me lançant dans ce projet, j'ai pensé aux ready-mades de Marcel Duchamp et en particulier Fontaine (1917), un urinoir signé et posé au sol. Le fait qu'un objet banal presque vulgaire soit transformé en œuvre d'art m'a inspiré. J'ai voulu utiliser la forme et composition de mon objet pour pouvoir trouver une façon de modifier la perception qu'on a dessus. J'ai même modifié sa fonction car des fils s'entremêlent dans le 'trou' de la cuvette empêchant complètement une personne de s'y asseoir. Je mélange à la fois le kitsch (accumulation et usage hétérogène, dans un produit culturel, de traits considérés comme triviaux, démodés ou populaire) et l'art abstrait. Ces deux opposés sont comme réconciliés ; il s'agit d'un dialogue entre le bon et le mauvais goût. J'ai volontairement laissé du blanc de réserve pour qu'on puisse bien identifier le matériau et j'ai plutôt opté pour différentes couleurs afin de bien faire ressortir ce côté kitsch.

Finalement, on obtient un volume qui permet la sublimation du quotidien, Milan Kundera écrivait : "le kitsch, par essence, est la négation absolue de la merde ; au sens littéral comme au sens figuré : le kitsch exclut de son champ de vision tout ce que l'essence humaine a essentiellement inacceptable."

La question de la présentation. J'expose mon travail au mur, un endroit où il n'a rien à y faire. Ainsi, ma cuvette de WC prend le statut d'œuvre d'art.

Laura HOCHART (TL2)